

# Les fontaines parisiennes et leurs cadrans solaires

L'expression « Chacun voit midi à sa porte » est souvent considérée comme signifiant : "voir (les choses, un problème) en fonction de ses intérêts propres", "midi" symbolisant le milieu de la journée, par extension "le cœur d'une situation", "sa porte" symbolisant "sa propre maison", par extension "ses intérêts personnels", avant les intérêts communs. »

Mais il faut considérer qu'à une certaine époque beaucoup de particuliers possédaient un cadran solaire au-dessus de leur porte, et le consultait régulièrement, comme chacun de nous regarde sa montre ou son téléphone portable pour se situer dans son espace-temps.



© François Bocqueraz

Par ordonnance de Henry III, rédigée à Fontainebleau en 1582, le métier de cadrannier ou (cadranier) est réglementé. La corporation se développe et devient puissante. Certains évoquent que les cadranniers vinrent s'installer à Saint-Germain-des-Prés dans la rue des Vieilles Tuileries, aujourd'hui rebaptisée rue du « Cherche-Midi ». Au moment des guerres de religion, l'édit de Fontainebleau (1685) et diverses ordonnances de l'année 1686 prévoient des peines contre les protestants. Beaucoup de cadranniers adeptes de la réforme religieuse, fuient vers l'Angleterre et Nuremberg. En 1675, la rue prend le nom de Chasse Midi. Au 19, l'enseigne d'un ancien horloger : « AU CHERCHE-MIDI », donne sans doute le nouveau nom à la rue en 1832. Au sens littéral du terme, cela signifie qu'on y venait chercher à déjeuner lorsque l'heure était dépassée.

Cette moulure montre un « cadrannier », tel un grec en robe dessinant son ouvrage, un enfant soutient le cadran déclinant, cette allégorie présente le passage du temps par l'opposition de l'homme à l'enfant. Pour améliorer la qualité de la vie des habitants, la ville de Paris installe des fontaines dans les rues de la capitale, et trouve

ainsi un support pratique pour des cadrans solaires qui renseigneront la population qui viendra se servir en eau potable.

Les Gaulois de Lutèce s'alimentaient en eau nécessaire directement dans la Seine. Les premiers grands aménagements de l'eau sont réalisés au 1<sup>er</sup> siècle par les romains pour les thermes dans le bas de la rue Saint-Jacques, à proximité de l'actuel Collège de France.

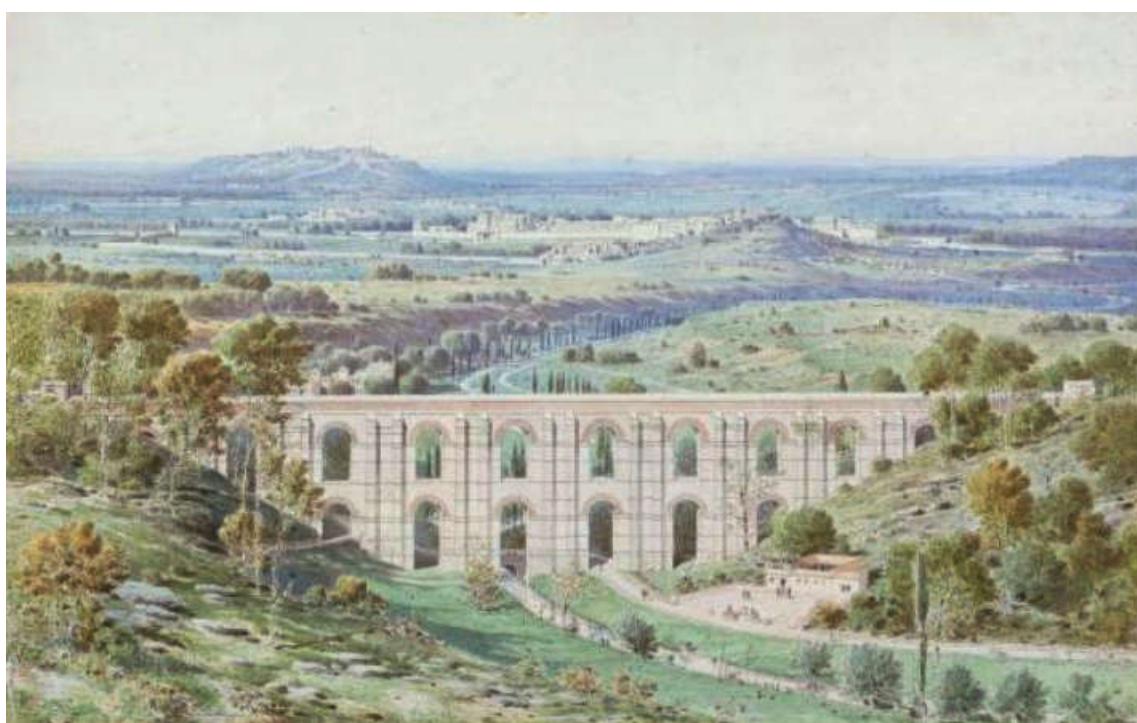
Au XI<sup>ème</sup> siècle, les grands travaux d'approvisionnement s'effectuent depuis la source Savies au cœur de la vallée de Ménilmontant. Un aqueduc de pierre maçonnée et couvert, désigné de Belleville, alimente en eau Paris jusqu'à dans l'Abbaye de Saint-Martin-des-Champs. Les moines offrent charitalement une partie de leur réserve sur une fontaine bâtie à l'extérieur de leur domaine. Elle sera la première fontaine publique, qui reste existante et nommée Fontaine de Vertbois.

Les moines de l'abbaye Saint-Lazare située route de Paris en direction de Saint-Denis réalisent l'aqueduc du Pré-Saint-Gervais à travers leurs vignes, au XII<sup>ème</sup> siècle. Ils canalisent dans des drains et créent des bassins. Une fontaine accessible hors des murs du couvent pourvoit au besoin en eau potable les citadins. Située en périphérie du premier Paris, elle devient en 1182 lors de l'édification des nouvelles fortifications par le roi Philippe Auguste, la première fontaine intra-muros. Le roi rachète, en 1183, les droits de la foire, dite « Saint-Lazare » ou « Saint-Ladre » aux lépreux de Saint-Lazare et les droits de l'eau. La foire est transférée aux Champeaux, futur centre de halles, une partie de l'eau vient alimenter la fontaine des Innocents.

Une chartre royale institue la « Hanse parisienne des marchands de l'eau » qui devra assurer le ravitaillement en eau potable de la ville de Paris en réalisant des fontaines dans la capitale, et reçoit le privilège du droit de navigation sur la Seine. Les « marchands de l'eau » auront au XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles une forte influence et exercent un pouvoir prédominant sur la cité. Ils étaient élus pour deux années.

Le quartier de Belleville devient le château d'eau de Paris jusqu'au XVI<sup>ème</sup> siècle.

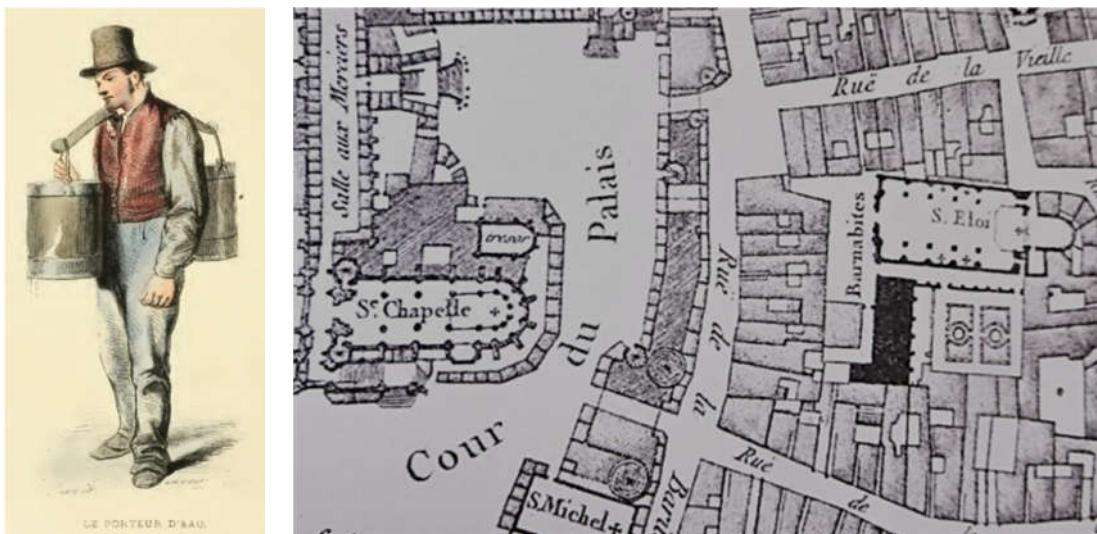
La grande sécheresse des années 1538 à 1559, et les guerres font supporter de graves problèmes de dégradation et autres dommages aux canalisations et ainsi que des détournements et autres captations de sources. En 1553, des rationnements sont imposés, chacun des 26 000 habitants reçoit un litre d'eau par jour. Le roi Henri IV (1553-1610) lance une grande réforme de travaux. Il organise des recherches de nouvelles sources, il fait punir les déroutages de l'eau, demande aux prévôts des marchands de restaurer les fontaines et en commande des nouvelles. Le Louvre et les Tuilleries sont fournis par les pompes de la Samaritaine et du Pont Neuf. (*Voir Cadrans solaires et méridiennes disparues de Paris*). Dès 1608, les deux pompes fournissent un débit de 710 mètres cube par jour. La reine Marie de Médicis (1575-1642) fait poursuivre les aménagements dans le quartier du palais du Luxembourg, et fait édifier à partir de 1613, l'aqueduc Médicis désigné également l'aqueduc d'Arcueil pour amener les eaux depuis Rungis.



L'Aqueduc Médicis d'Arcueil – Dessin Hoffbauer Fedor (1839-1922) - Gallica/BNF

La population ne cesse pas d'augmenter dans la capitale. Les aqueducs n'apportent plus assez d'eau du fait de la nouvelle sécheresse des 3 années 1667 à 1669, les pompes deviennent quasi inopérantes. Une nouvelle pénurie se fait percevoir. Les ingénieurs du roi Louis XIV (1638-1715) Joly et Jacques de Manse (1628-1699) proposent (en utilisant le prête-nom de Guillaume Fondrinier) de construire de nouvelles pompes. Ainsi le « Grand Moulin » meunier du Pont Notre-Dame devient une nouvelle pompe en 1672. La population peut accéder à l'eau grâce aux nouvelles fontaines. Le poète Jean de Santeul (1630-1697) auteur de poèmes latins décortent de ses vers certaines de ces fontaines. Germain Brice (1653-1727) nous rapporte en 1725 quelques lignes du poète dans le « Guide de Paris » :

« Proche de la porte des Augustins reformez on lit ces vers de Santeul, gravez sur une fontaine dans le marbre de Dinan. **« QUAE DAT AQUAS, SAXO LATET HOSPITA NYMPHA SUB IMO. SIC TU CUM DEDERIS DONA LATERE VELIS. »** « *Ce qui donne les eaux, la pierre cachée de l'hôte Nympha sous le fond donc, quand vous donnez des sur le côté que vous souhaitez.* »



Proche de l'Eglise de la Charité, rue de Taranne, sur une fontaine, des vers de Santeul pouvait-être lu : **« QUEM PIETAS APERIT MISERORUM IN COMMODA FONTEM INSTAR AQUAE LARGAS FUNDERE CIII ».** « *Que la compassion ouvre les avantages du printemps, Fontaine deverse largement l'eau.* »

Place des Victoires (*Voir Cadans solaires et méridiennes disparues de Paris*), sur une fontaine voisine de la grande statue de Louis XIV et des esclaves on lisait autrefois : **« QUI FONTES APERIT, QUI FLUMINA DIVIDIT URBI, ILLE EST QUEM DOMITIS RHENUS ADORAT AQUIS ».** « *Ces fontaines divisent la ville, c'est elle qui a apprivoisé les eaux du Rhin.* »

Proche de la porte des Capucins, on a construit une fontaine d'un dessin fort simple en 1718, sur laquelle on lit ces vers de Santeul : **« TOT LOCA SACRA INTER, PUR A EST QUE LABITUR UNDA. HANC NON IMPURO QUISQUIS ES ORE BIBAS ».**

Sur une fontaine placée au coin des murs de clôture d'une maison proche de la porte des Barnabites dans le quartier du Palais. On lit ces vers de Santeul au sujet de la Bibliothèque qui est publique : **« QUAE SACROS DOCTRINE APERIR DOMUS INTIMA FONTES CIVIBUS EXTERIOR, DIVIDIT URBIS AQUAS. »**

Sur la rue du Cardinal Richelieu qui menait à la campagne, du côté de Montmartre, abattue en 1701, pour donner plus de longueur à cette rue, suivant les plans des nouveaux embellissements, auxquels on travaille encore quelquefois. On lit sur une fontaine ces vers de Sauteul, Chanoine régulier de Saint-Victor, qui avait une grande facilité pour la poésie latine : **« QUI QU'ONDAM MAGNUM TENUIT MODERAMEN AQUARUM, RICHELIEUS, FONTI PLANDERET EPSE NOVO. 1674 »**

Sur la fontaine de l'église Saint-Séverin, à l'entrée de la rue saint Jacques, on lit ces vers de Santeul : « **DUM SCADUNT JUGA MONTIS ANHELO PECTORE NYMPHAE ; HIC UNA E SOCIIS VALLIS AMORE SEDET. 1687** » (*Les cavaliers-pèlerins du chemin de Compostelle y abreuvaien leurs chevaux*).

La porte de Saint-Germain, abattue en 1673, était assez proche des endroits, une fontaine avait été bâti à la place de cette porte qui a été détruite et refaite vers l'année 1717, mais assez négligemment sur laquelle on lit des vers de J.B. Santeul : « **URNAM NYMPHA GERENS DOMINAM TENDEBAT IN URBEM, HIC STETIT, ET LARGAS LAETA PROFUDIT AQUAS.** »

En l'Hôtel de Vendôme bâti par César Duc de Vendôme, Amiral de France, Fils naturel du même Roy Henry IV, mais on abat présentement ce Monastère & cet Hôtel, pour faire une superbe place publique. Il y a aussi près d'une Fontaine, sur laquelle sont des deux vers faits par Santeul : « **TOT LOCA SACRA INTER PURA EST QUAE LABITUR UNDA, HANC NON IMPURO ? QUISQUIS ES, ORE BIBAS.** »

L'Hôtel de Guenegaut rue du Chaume (*de nos jours rue des Archives*) est grand et très bien bâti, de même que plusieurs autres maisons jusqu'à la place Royale qui sont d'une agréable symétrie et qui rendent cette rue d'une grande égalité par tout. On y a bâti une fontaine depuis quelques années, où sont deux Tritons en sculpture, au bas desquels on lit ces vers de Santeul : « **FOELIX SORTE TUA. NAIAS AMABILIS, DIGNUM, QUO FLUERES, NACTUE SITUM LOCI, CUI TOT SPLENDIDA TECTA FLUCTU LAMBERE CONGITIT. TE TRITON GEMINUS PERSONAT AEMULA CONCHA, TE CELEBRAT NOMINE REGIAM, HAC TU SORTE SUPERBA, LABI NON ERIS IMMEMOR.** »

La porte Saint-Michel fut abattue en 1684, pour donner plus d'ouverture à ce quartier, autrefois trop ferré (fermé). Quelques temps après, on a bâti au même lieu, une fontaine en niche ornée de colonnes doriques sous un arc assez élevé, mais d'un dessin qui n'est que trop répété, et qui n'est pas d'une invention très ingénieuse pour le lieu où il est employé. Ces choses sont de Bulet, architecte de l'Académie. Ces vers de Sauteul sont gravés en lettre d'or, sur un marbre de Dinan, posé dans le fond de la niche : « **HOC IN MONTE SUOS RESERAT SAPIENT FONTES NE TAMEN HANC PURE RESPUE FONTIS AQUAM. 1687** »

Un peu plus avant de l'autre côté de la rue (*224 rue Saint-Denis*), est Saint-Chamont, grande & nouvelle communauté de Filles de la congrégation, dite de l'Union Chrétienne, dont il y a déjà cinq maisons à Paris & trente-cinq dans le reste du royaume ; celle-ci est le chef de l'ordre, laquelle s'est accommodé d'un grand hôtel en 1685, qui portait par hasard le nom de Saint-Chamond. Le Maréchal de la Feuillade l'a occupé (*sous Louis XIV*), et c'est dans le jardin de cet hôtel qu'ont été jetés (*coulé*) en fonte la grande statue & les esclaves qui sont à présent au milieu de la place des Victoires, sous la conduite de l'habile sculpteur (*Martin van den Bogaert dit Martin Desjardins (1637-1694)*) *Sur une fontaine voisine, on lisait autrefois des vers de Santeul : « QUI FONTES APERIT, QUI FULMINA DIVIDIT URBI, ILLE EST QU'EM DOMITIS RHENUS ADORAT AQUIS »*

Faubourg Saint-Honoré : Les Capucines, qui ont été fondé par Henri IV, suivant la pieuse intention de Louise de Lorraine, veuve d'Henri III. Elles vivent d'une manière austère. A côté de leur porte l'on a bâti une Fontaine, sur laquelle sont ces deux vers de Monsieur Santeul : « **TOT LOCA SACRA INTER PURA EST QUAE LABITUR UNDA, HANC NON IMPUTO, QUISQUIS, ORE BIBAS. 1674.** »  
« *Autant d'endroits observés lors d'un déni absolu des vagues, ce n'est pas une dette envers tout le monde, de boire cette boisson.* »

« Rue Saint-Louis » « Rue Saint-Louis-au-Marais » (De nos jours il s'agit du tronçon entre la rue des Francs-Bourgeois et la rue Vieille-du-Temple) Plusieurs autres grandes maisons se trouvent encore dans la même suite, jusqu'à la place royale, qui sont la plupart d'une agréable symétrie & d'une assez belle apparence. On a bâti dans cette rue une fontaine en manière de piédestal, sur le devant de laquelle sont représentés deux Tritons en sculpture. On lit au bas ces vers de Santeul : « **FOELIX SORTE TUA NAIAS AMABILIS DIGNUM ? QUO FLUERES, NACTA SITUM LOCI, CUI TOT SPLENDIDA TECTA FLUCTU LAMBERE CONTIGIT. TE TRITON GEMINUS PERSONAT, AMULA CONCHA TE CELEBRAT REGIAM. HAC TU SORTE SUPERBA LABI BON ERIS IMMEMOR.** »



© François Bocqueraz

Fontaine Médicis – Jardin du Luxembourg



© François Bocqueraz

### La Fontaine des Innocents

La fontaine de Saint-Innocent, cette belle fontaine est au coin de la rue aux Fers, dans laquelle on vendait autrefois des étoffes de soie. On ne peut rien désirer de plus beau & de mieux exécuté, que les bas-reliefs que l'on voit sur l'édifice, lesquels représentent des Naïades dans diverses attitudes, d'un goût précieux. On lit sur cette fontaine l'inscription qui suit : « **FONTIUM NYMPHIS** » « **FONTAINE DES NYMPHES** » Et cette autre de Jean-Baptiste Santeul, né à Paris, Chanoine de Saint -Victor : « **QUOS DURO CERNIS SIMULATOS MARMORE FLUCTUS HUJUS NYMPHA LOCI CREDIDIT ESSE SUOS. 1689.** »

Les pompes à feu de Chaillot en 1781 et du Gros-Caillou en 1788, ainsi que des réservoirs viennent compléter les aménagements de la distribution de l'eau jusqu'en 1858. Des réservoirs sont construits. Les ingénieurs Pierre-Paul Riquet de baron de Bonrepos (1609-1680) et Jacques de Manse (1628-1699) proposèrent au roi Louis XIV et à Colbert un projet de canal pour apporter les eaux de la rivière Ourcq au-dessus du moulin de Mareuil à 18 kilomètres du confluent de la Marne et de la Seine. Ce projet ne vit jamais le jour.

En février 1777, le roi Louis XVI (1754-1793) valide le projet des frères Perrier de construire des dispositifs de relevage de l'eau de la Seine pour ravitailler de nouvelles fontaines parisiennes. Ce fut la naissance de la « Compagnie des Eaux ». Cette concession royale permettait aux deux frères d'alimenter, de distribuer et de vendre l'eau aux parisiens. Le négoce s'organisa avec des abonnements du type 3, 6, 9 ans, au prix de 50 livres l'année pour un approvisionnement de 250 litres par jour. Les familles modestes pouvaient se servir aux fontaines publiques pour un prix plus bas. En 1788, la compagnie devient le monopole d'une seule banque, ce qui crée des conflits. La Ville de Paris rachète la concession, avec l'accord du roi, sous le statut d'une Administration Royale.

Pour limiter la navigation sur la Seine, Napoléon Ier (1769-1821) fait creuser en 1802, le canal de l'Ourcq et ainsi améliorer la distribution de l'eau. Après la suppression du cimetière des Innocents décrété en 1785, et la démolition de l'église des Saints-Innocents en novembre 1786. La fontaine des Innocents est restaurée et distribue de l'eau à partir du 15 août 1809. Mais celle-ci est de mauvaise qualité.

L'Empire va devoir pallier au manque d'eau et améliorer sa qualité. La population ne cesse d'augmenter. Les soixante-cinq fontaines ne suffisent plus et les puits des particuliers sont particulièrement insalubres. En 1806, un décret institue la création de 15 nouvelles fontaines et leur utilisation jour et nuit.

Entre 1830 et 1832, grâce aux divers aménagements, la fourniture globale en eau potable, atteint 61 litres par jour et par habitant.



Le choléra sur Paris – Estampe de F. Chiffart – 1865 – Gallica/BNF

Mais le 26 mars 1832, une épidémie de choléra venue du sous-continent indien touche la ville de Paris. La maladie peut tuer en quelques heures une personne. La médecine de l'époque reste impuissante face au fléau. La mauvaise qualité de l'eau potable, bien souvent contaminée par les eaux usées infectées restent la cause principale de la transmission. La surpopulation et l'insalubrité des logements, le mauvais ramassage des ordures ménagères, l'inexistence des filtrations, le manque d'établissement hospitalier constituent les facteurs aggravants. Le choléra provoquera la mort de 20 000 parisiens, 100 000 morts en France pour la seule année 1832. Trois autres vagues de la pandémie se développeront à nouveau dans le pays, au cours des années 1854 provoquant 9 000 morts à Paris, durant 1866 et 1884. Le docteur allemand Koch (1843-1910) isole l'agent microbien du choléra, en 1883, déclarant que l'eau est le vecteur de la maladie. En 1855, le médecin britannique John Snow (1813-1858) avait déjà fait la même déclaration, après avoir étudié la carte de la distribution de l'eau de la Tamise par la « *Compagnie distributrice d'eau* ». De nouveaux grands travaux sont engagés en cette période, avec la création de puits allant chercher l'eau dans la nappe de l'Albien, le puits de Grenelle, fut foré en 1841, puis celui de Passy. Ils permettront d'alimenter avec une meilleure qualité, les quartiers hauts et les futurs nouveaux immeubles haussmanniens. Beaucoup de particuliers creusent leur propres puits. En 1854, le préfet Haussmann (1809-1891) et l'ingénieur des ponts et chaussées Eugène Belgrand (1910-1878) dote la ville d'un réseau d'alimentation en eau potable et d'assainissement des eaux usées, en allant chercher des sources éloignées pour la consommation et en concevant un vaste réseau dégout. En 1858, une nouvelle pompe est construite à Austerlitz pour l'alimentation de plusieurs fontaines publiques. Les travaux menés par Belgrand seront poursuivis par l'ingénieur Adolphe Alphand (1817-1891).



La fontaine Maubuée, fut dessinée par Jean Beausire et son fils, elle est réalisée en 1733 et figure parmi les plus anciennes fontaines parisiennes.

Elle se situe de nos jours à l'angle de la rue de Venise et la rue la Saint-Martin face au Centre Georges Pompidou – Beaubourg.

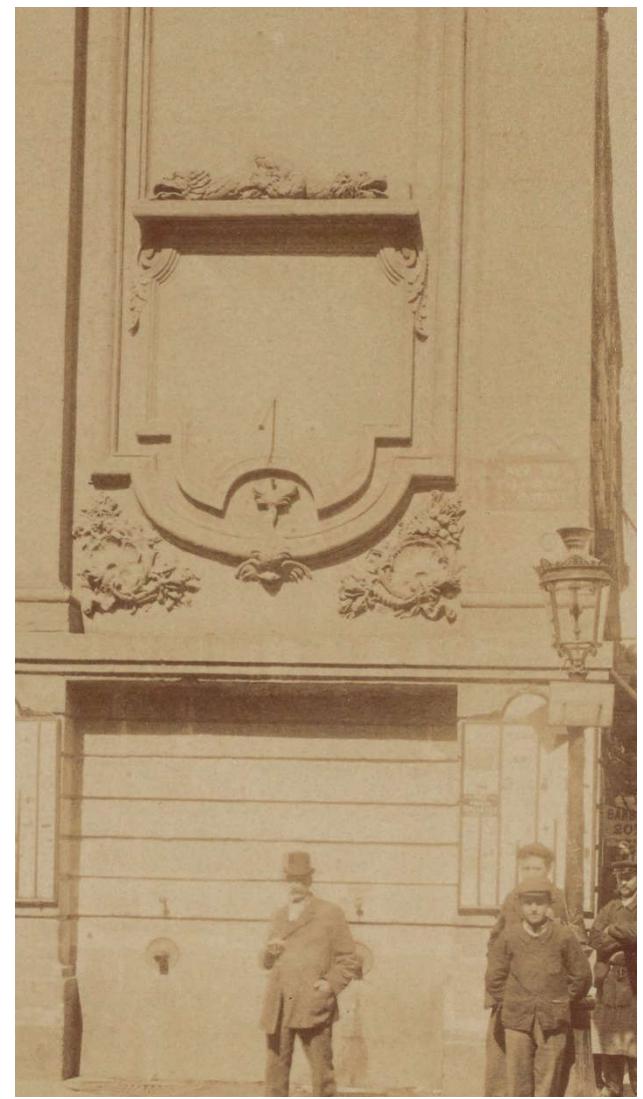
Sa façade est décorée avec un vase rocaille, des roseaux et des plantes aquatiques, sur un côté le blason de la ville de Paris. Charles VI, en octobre 1392, réglementa les concessions d'eaux légales ou illégales exploitées par les Nautes ou les Marchands d'eau. Elle n'est plus alimentée en eau.

La ville de Paris plaça des fontaines dans les rues de la capitale, gravées de cadans solaires pour les habitants qui venaient s'y approvisionner.

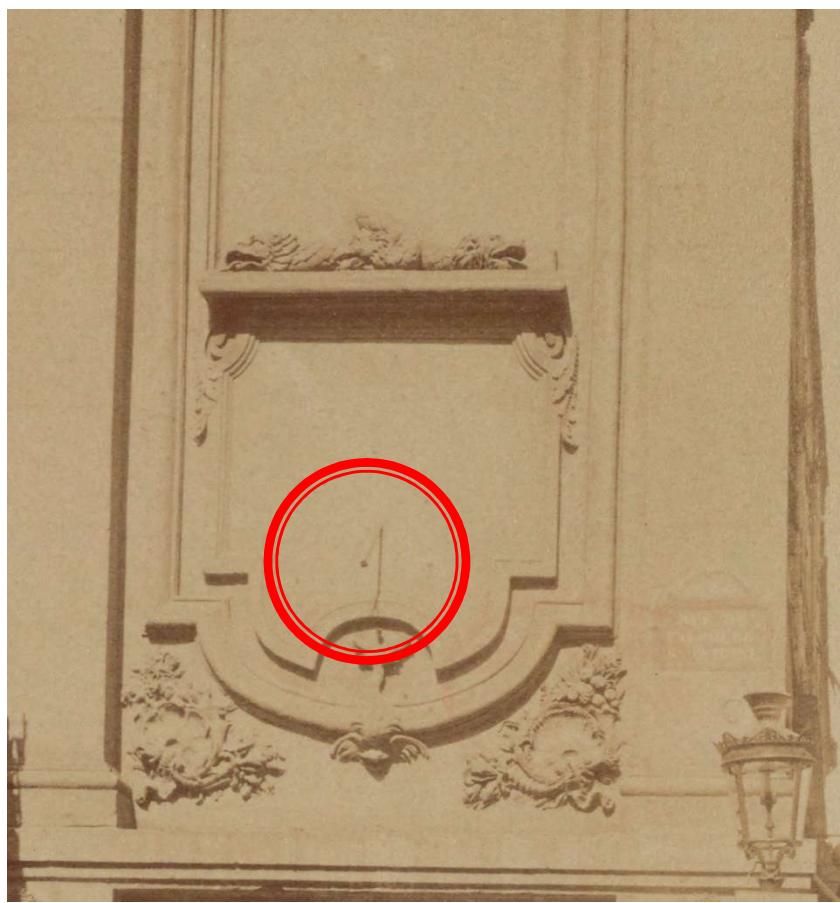


© François Bocquerez

La Fontaine Trogneux de 1719 -1724



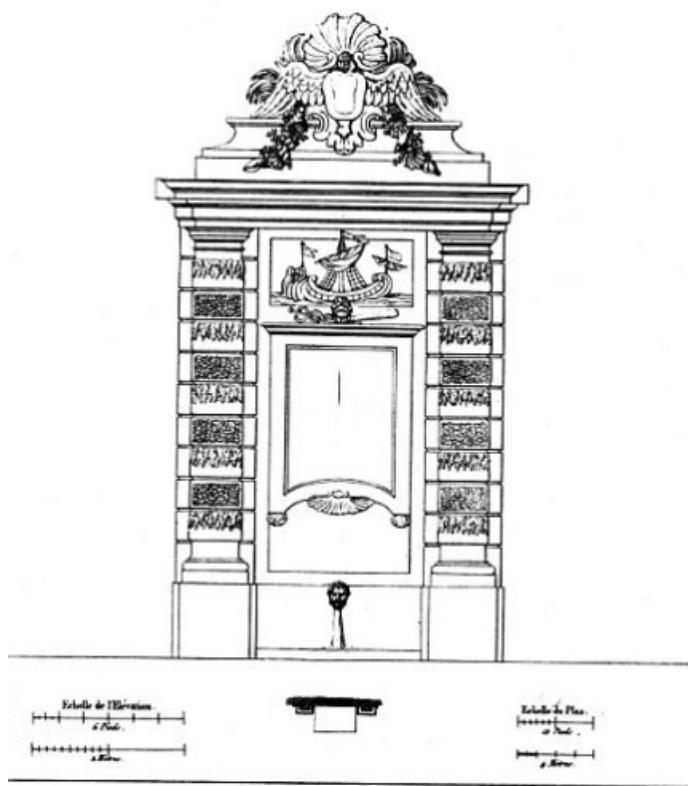
La Fontaine Trogneux vers 1806-1810 – Gallica/BNF



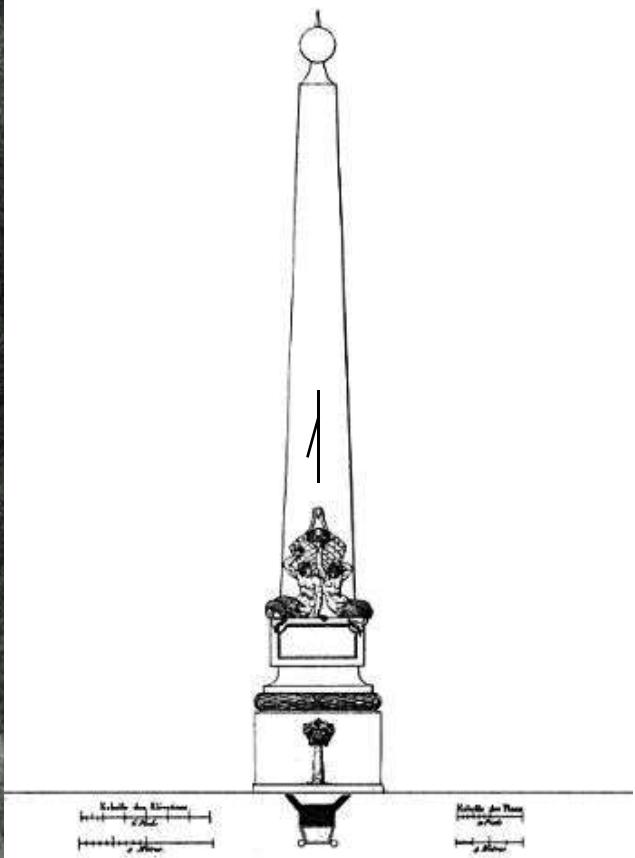
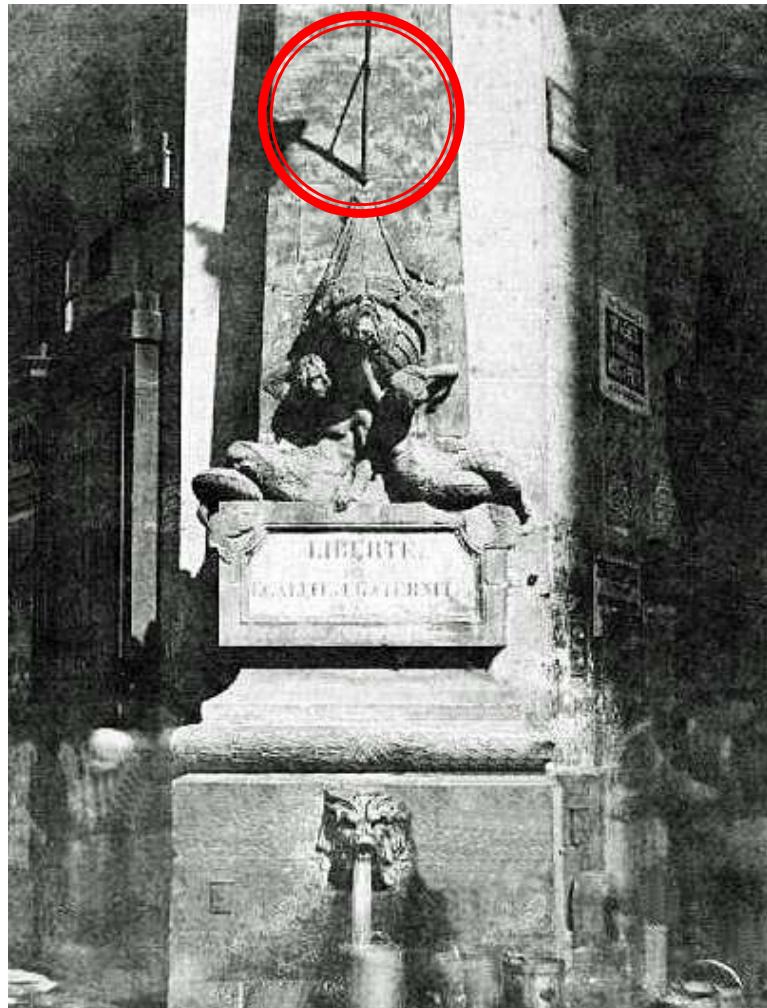


© François Bocqueraz

La Fontaine du Vertbois

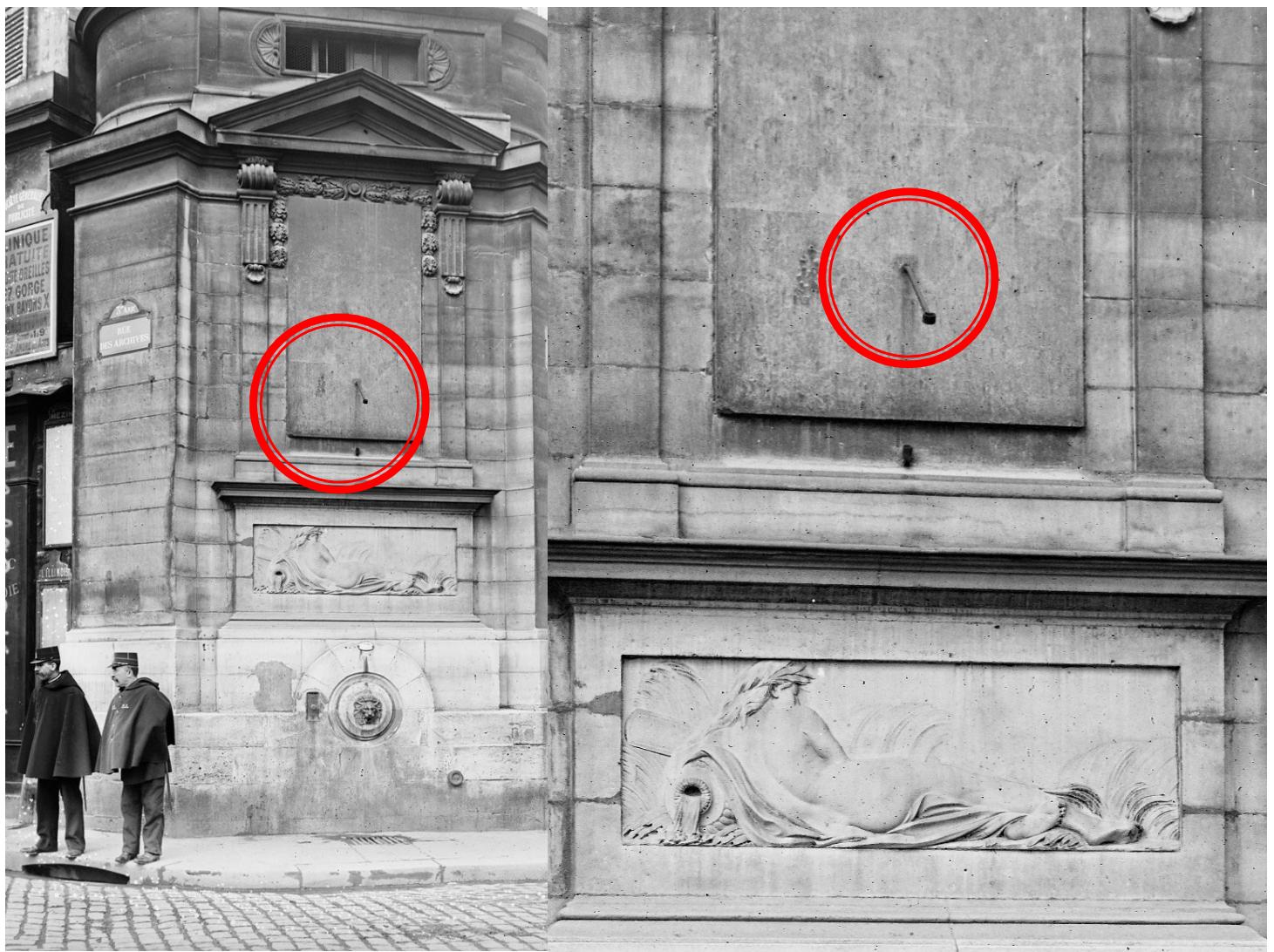


La Fontaine du Vertbois

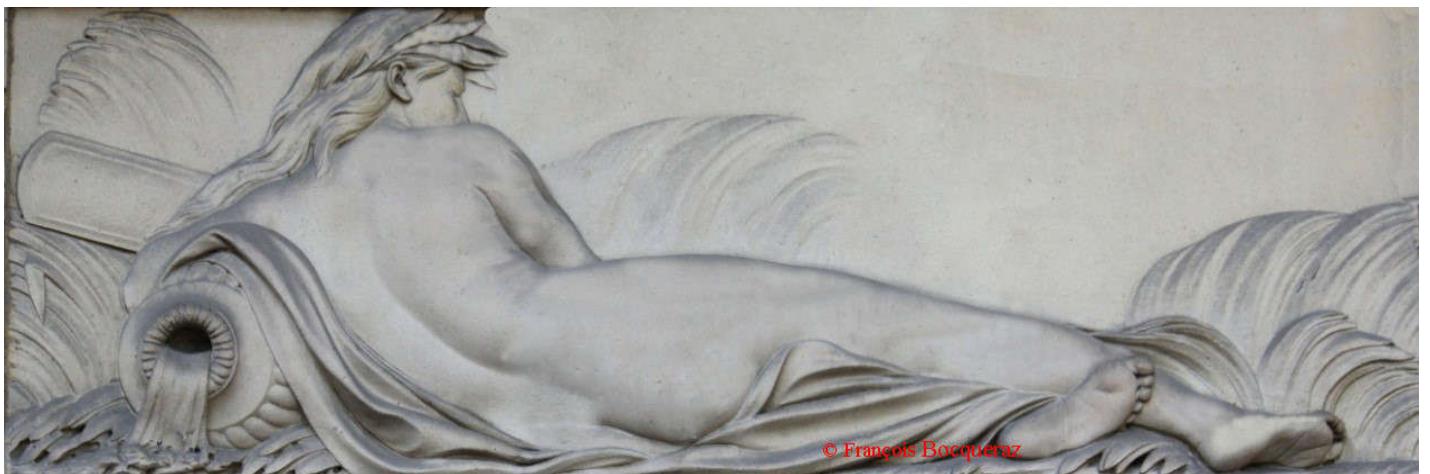


FONTAINE DU DIABLE.  
au coin des Rues St Louis et de l'echelle.

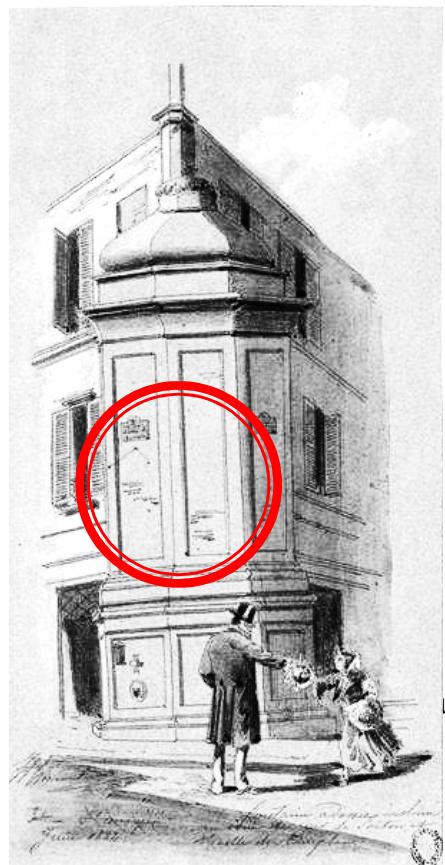
Fontaine du Diable ou Fontaine de l'Echelle



**Fontaine des Haudriettes édifiée en 1764 – Gallica/BNF**



La fontaine des Haudriettes fut édifiée vers 1624, ou en 1636, les avis divergeant, elle est restaurée en 1770. Le cadran solaire a disparu. Cette fontaine est une œuvre de Moreau-Desproux(1727-1794). Le sculpteur Philippe Mignot (1715-1770), réalise la naïade aux formes délicates. Les naïades sont des nymphes des rivières, représentées couronnées de roseaux et penchées sur un vase qui verse de l'eau.



### Entre 1735-37 la fontaine de l'échaudé - rue Vieille-du-Temple – Gallica/BNF

Nous pouvions lire l'heure grâce au cadran solaire et ces vers de Santeul sur une fontaine de la vieille rue du Temple, laquelle se trouve au coin de la rue de Poitou (rue de Poizou) ancienne rue de l'oseille : « **HIC, NYMPHAE AGRESTES EFFUNDITE CIVIBUS URNAS, URBANA PRAETOR VOS DEBIT ESSE DEAS,** ». « *Ici, les nymphes du pays remplissent les vases vides, la rue vous donne celle des déesses* ».

Jean-Baptiste-Bonaventure de Roquefort nous donne une description de la fontaine : « La fontaine de l'Echaudé, alimentée aujourd'hui, comme celle de Saint-Louis, par la pompe à feu de Chaillot et par la pompe Notre-Dame, tirait autrefois ses eaux de l'aqueduc de Belleville : c'est ce qu'a voulu dire figurément Santeul, dans le distique qu'on lisait sur ce monument : « *Hie nymphae agrestes effundire civibus urnus Urbnas praetor vos facit esse deas.* » C'est-à-dire : « *Ici nymphes des champs, épanchez pour les citoyens vos urnes bienfaisantes, puisque le préteur vous a fait nymphes de ville* »



© François Bocquieraz

Place Marco Polo, la fontaine des Quatre-Parties- du-Monde œuvre de Gabriel Davioud (1823-1881), représente quatre femmes symbolisant les quatre principaux continents, et soulevant une sphère qui entoure la terre. Les signes du Zodiaque ornent la couronne.



© François Bocquieraz